

22 MARS-05 NOVEMBRE 2023

ÉTERNEL MUCHA



L'Essentiel de l'exposition
à destination des équipes pédagogiques et des relais culturels et sociaux

Éternel Mucha est la nouvelle exposition organisée par Grand Palais Immersif (filiale de la Rmn - Grand Palais) en collaboration avec la Fondation Mucha, Prague. Cette expérience de visite immersive interactive et sensorielle prend place dans la salle modulable de l'Opéra Bastille et permet de découvrir l'artiste tchèque de renommée internationale, Alphonse Mucha (1860-1939). Rendu célèbre dans le Paris 1900 de la Belle époque grâce à ses affiches, il se singularise par sa pensée politique et philosophique, à l'heure du renouveau national tchèque et de l'éclatement de l'empire austro-hongrois. Les peintures historiques et monumentales de *L'Épopée slave* qui l'occupent entre 1911 et 1928, témoignent de son attachement à son pays natal et de son rêve d'unité entre les peuples slaves. Le parcours rend compte de son invention d'un nouveau langage visuel et de son engagement humaniste qui résonne malheureusement avec le conflit ukrainien. Il souligne aussi l'influence durable de l'artiste, source d'inspiration pour la création d'aujourd'hui, de l'art des rues aux mangas, du cinéma au tatouage. Par le biais de projections en très haute définition, d'un univers musical et olfactif original et de dispositifs interactifs, *Éternel Mucha* offre aux visiteurs une plongée unique au cœur de l'œuvre d'un artiste avant-gardiste, icône du raffinement, de l'élégance et de la modernité.

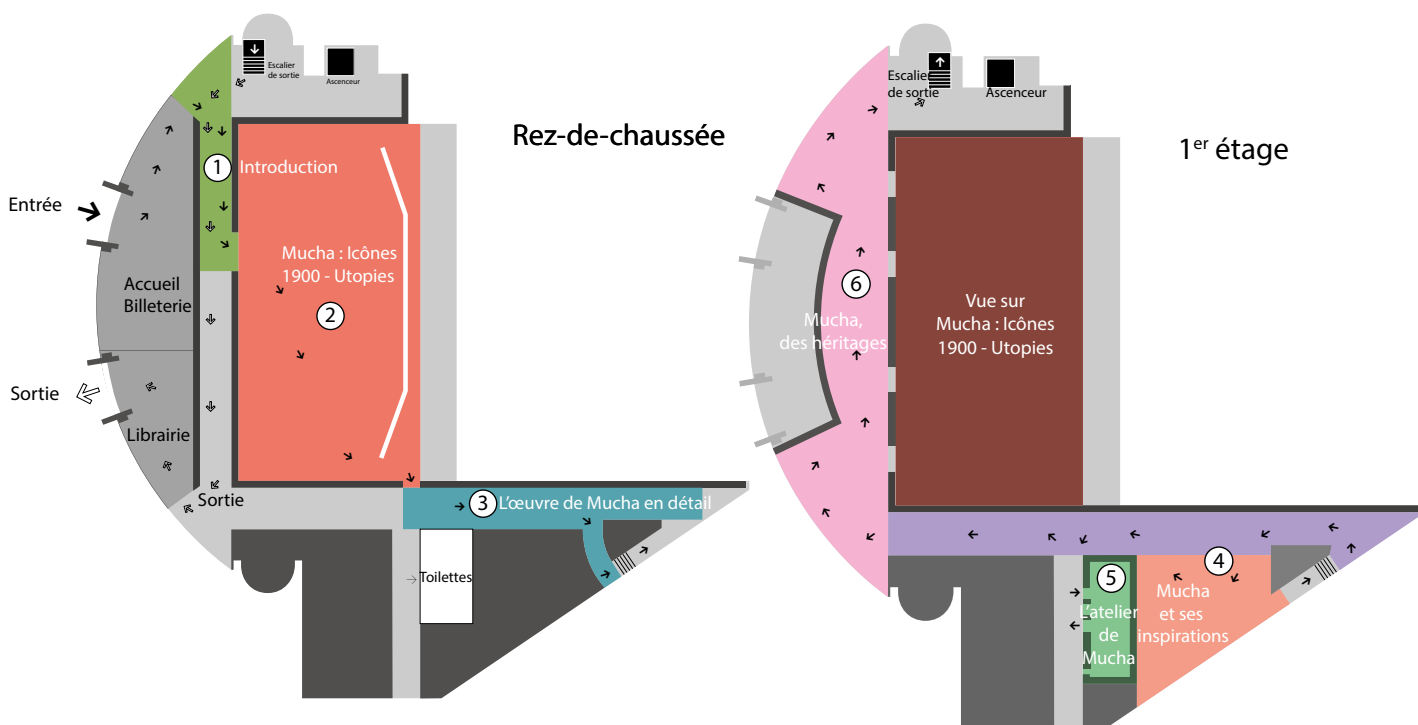
GRAND
PALAIS
IMMERSIF



Commissaire :

Tomoko Sato, Conservatrice de la Fondation Mucha, Prague

Plan de l'exposition au Grand Palais Immersif



- ① : Introduction
- ② : Mucha : Icônes-1900-Utopies
- ③ : L'œuvre de Mucha en détail
- ④ : Mucha et ses inspirations
- ⑤ : L'atelier de Mucha
- ⑥ : Mucha, des héritages



Tomoko Sato,
Conservatrice de la
Fondation Mucha, Prague

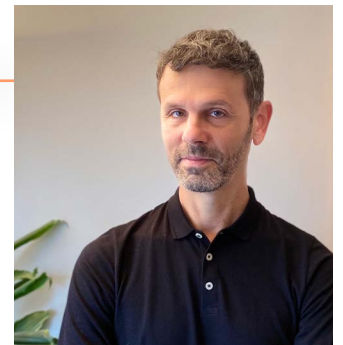
« Mucha croyait en l'universalité de l'art et en son pouvoir d'inspirer et de communiquer avec les gens. Le rôle de la Fondation Mucha est de préserver et de promouvoir la vision de Mucha en présentant son héritage artistique et spirituel à travers des expositions et des publications. Cette fois, l'utilisation d'une technologie numérique de pointe permet de le redécouvrir en faisant ressortir son monde intérieur et ses processus de réflexion et de travail, qu'une exposition d'art traditionnelle ne peut montrer. À propos de la puissance de l'image picturale qu'il souhaitait créer avec *L'Épopée slave* (1912-1926), il a déclaré : " Une image, je crois, agit de manière agressive. Sans entrave, elle pénètre dans l'âme du spectateur à travers ses yeux. " Selon moi, l'innovation mise en œuvre dans l'exposition *Éternel Mucha* rattrape la vision artistique de l'artiste, qui croyait passionnément au pouvoir de la science et de la technologie.

Je crois bien sûr au pouvoir esthétique et spirituel des œuvres d'art originales mais je considère ce type nouveau de présentation comme complémentaire à l'exposition traditionnelle. Aujourd'hui, les commissaires d'exposition ont davantage d'options pour communiquer avec le grand public. »

« *Éternel Mucha* est la troisième exposition du Grand Palais Immersif et la deuxième qui soit montée dans la salle modulable de l'Opéra Bastille. Ce nouveau parcours, pour lequel le lieu a été réaménagé totalement, suit un double enjeu : d'abord, notre ambition est de choisir un sujet majeur dans l'histoire de l'art et de la culture.

En l'occurrence, cet artiste très important du tournant des 19^e et 20^e siècles est une figure majeure de l'Art nouveau et inventeur d'un langage visuel. Ensuite, son langage visuel est « éternel », comme le souligne le titre. Celui-ci nous accompagne aujourd'hui sans qu'on s'en aperçoive mais aussi de façon bien contemporaine et plus précise dans le graphisme, les mangas japonais, le street art, les BD et même dans les jeux vidéo.

L'exposition résonne malheureusement aussi avec une actualité, celle du conflit ukrainien. En effet, la pensée slave très ancrée dans une vision pacifiste et de conciliation est un message humaniste fort de Mucha, perceptible dans ses mots : « La mission de l'épopée n'est pas terminée. Qu'elle annonce aux amis étrangers - et même aux ennemis - qui nous étions, qui nous sommes, et ce que nous espérons. Que la force de l'esprit slave s'impose, car du respect naît l'amour. » »



Roei Amit
Directeur Général, Grand
Palais Immersif filiale de
la RMN-Grand Palais



Stéphane Löber, Directeur
adjoint de la Dramaturgie,
de l'Édition et de la
Communication, Opéra
national de Paris

« Le projet architectural de Carlos Ott prévoyait sur le site de l'Opéra Bastille, une salle dite modulable, susceptible d'accueillir des spectacles à effectifs artistiques plus réduits que dans les grandes œuvres du répertoire et tout particulièrement des créations contemporaines selon une configuration spatiale différente. Cette salle ne vit pas le jour et resta en état d'inachèvement pour ce qui concerne son aménagement intérieur.

L'espace en béton brut ainsi disponible, représente un volume important ouvert à tous les possibles. Sa monumentalité est ainsi propice à une expérience de nature immersive conjuguant projections visuelles et ambiance sonore, selon une déambulation à inventer.

L'opéra, en tant que genre artistique, relève de l'art total, engageant le spectateur dans une rencontre inégalée avec la musique, le chant, et toutes les expressions théâtrales imaginables. Les expositions du Grand Palais Immersif qui associent scénographie, musique et arts visuels, peuvent ainsi faire écho au spectacle vivant. »

Un parcours de tous les sens

L'exposition *Éternel Mucha* est une expérience numérique visuelle et sonore qui transmet des contenus et replace le parcours artistique d'Alphonse Mucha dans un contexte historique.

La visite commence au rez-de-chaussée dans le grand espace de la salle modulable de l'Opéra Bastille, ② où 3 temps forts de l'œuvre de l'artiste sont présentés en projections immersives monumentales : ses icônes ou affiches qui firent la célébrité de l'artiste ; 1900 à Paris et le décor peint qu'il réalise pour le pavillon de la Bosnie-Herzégovine à l'Exposition universelle ; ses origines tchèques et slaves avec le cycle de peinture historique *L'Épopée slave*.

Toujours au niveau bas, le corridor ③ propose un dispositif d'écrans interactifs pour découvrir des points d'intérêt, visionner et agrandir les œuvres vues précédemment en grand écran. Le visiteur est attiré vers le portrait de l'artiste en hologramme au bout du couloir, qui relie ce niveau à celui de l'étage.

L'héritage artistique de l'artiste toujours vivace, prend forme dans la mezzanine ④ avec des bannières, des entretiens d'artistes contemporains et des feuilletoirs tactiles qui permettent de regarder leurs œuvres.

Pour prolonger la dimension immersive, un univers olfactif en 4 compositions a été spécialement créé par la maison TechnicoFlor pour évoquer les temps forts du travail de Mucha. L'un des parfums, par exemple, permet d'imaginer son atelier ⑤ en relation avec des photographies et des dessins. Une œuvre musicale originale créée pour l'exposition par le Studio de Radio France, Bruno Laforesterie et Benjamin Morando accompagne cette visite sensorielle.

Un artiste tchèque à Paris

Alphonse Mucha est né en pleine renaissance nationale tchèque en 1860 au sud de la Moravie à Ivančice et meurt à Prague en 1939. Après une formation académique (dessin du corps humain, peinture d'histoire), il se rend à Paris en 1887 où il se lie avec Paul Sérusier et son cercle, les futurs nabis (prophète en hébreu), à l'Académie Julian.

Leur vision d'une peinture qui exprime l'être profond de l'artiste et leur goût pour le folklore conviennent à Mucha qui se définit comme artiste penseur et souhaite mettre son art au service de sa patrie. Poussé par des difficultés financières, l'artiste devient illustrateur et sa réputation auprès des imprimeurs et éditeurs s'établit en 1890.

Il a contribué à l'Art nouveau avec ses affiches, même s'il ne se sentait pas directement impliqué dans ce mouvement. Parallèlement à son activité graphique, Mucha invente des bijoux et peint des décors. Il cesse sa carrière d'affichiste au bout de 6 ans pour se consacrer à la peinture et à son engagement philosophique et politique.

Spiritualité et symbolisme

Quand Alphonse Mucha arrive à Paris, la capitale prépare l'Exposition universelle de 1889 pour laquelle on construit la tour Eiffel qui célèbre l'enthousiasme de la révolution industrielle.

Le mouvement symboliste, littéraire puis artistique, se développe alors et réagit à la société du progrès de cette fin de siècle avec des visions inquiètes, nocturnes et mystérieuses. Cette esthétique idéale, au sens où celle-ci exprime l'« idée », favorise l'individualité artistique. Les ondes musicales sourdes créées par Claude Debussy (1862-1918) font penser au bleu sombre de la nuit (opéra *Pelléas et Mélisande*, 1898) ; Le poète Stéphane Mallarmé (1842-1898) se souvient dans son poème *La Pipe (Vers et Prose*, 1893, Perrin et Cie) des fumées de Londres. Paul Gauguin (1848-1903), que Mucha rencontre, est considéré comme le peintre symboliste par excellence en 1891, car il traduit la pensée et le rêve en couleur dans ses tableaux.

À Paris, Mucha entre en contact avec des personnalités qui renforcent son mysticisme et l'imprégnation du symbolisme dans ses œuvres. Il s'intéresse à l'occultisme, une forme de recherche des secrets de la nature et de l'invisible, par la divination et l'astrologie par exemple. Il est sensible à la théosophie (philosophie religieuse qui recherche l'essence divine dans la variété des croyances) qui marque la fin du siècle dans les cercles intellectuels. L'artiste entre en franc-maçonnerie en 1898, dans la loge parisienne du Grand Orient de France.

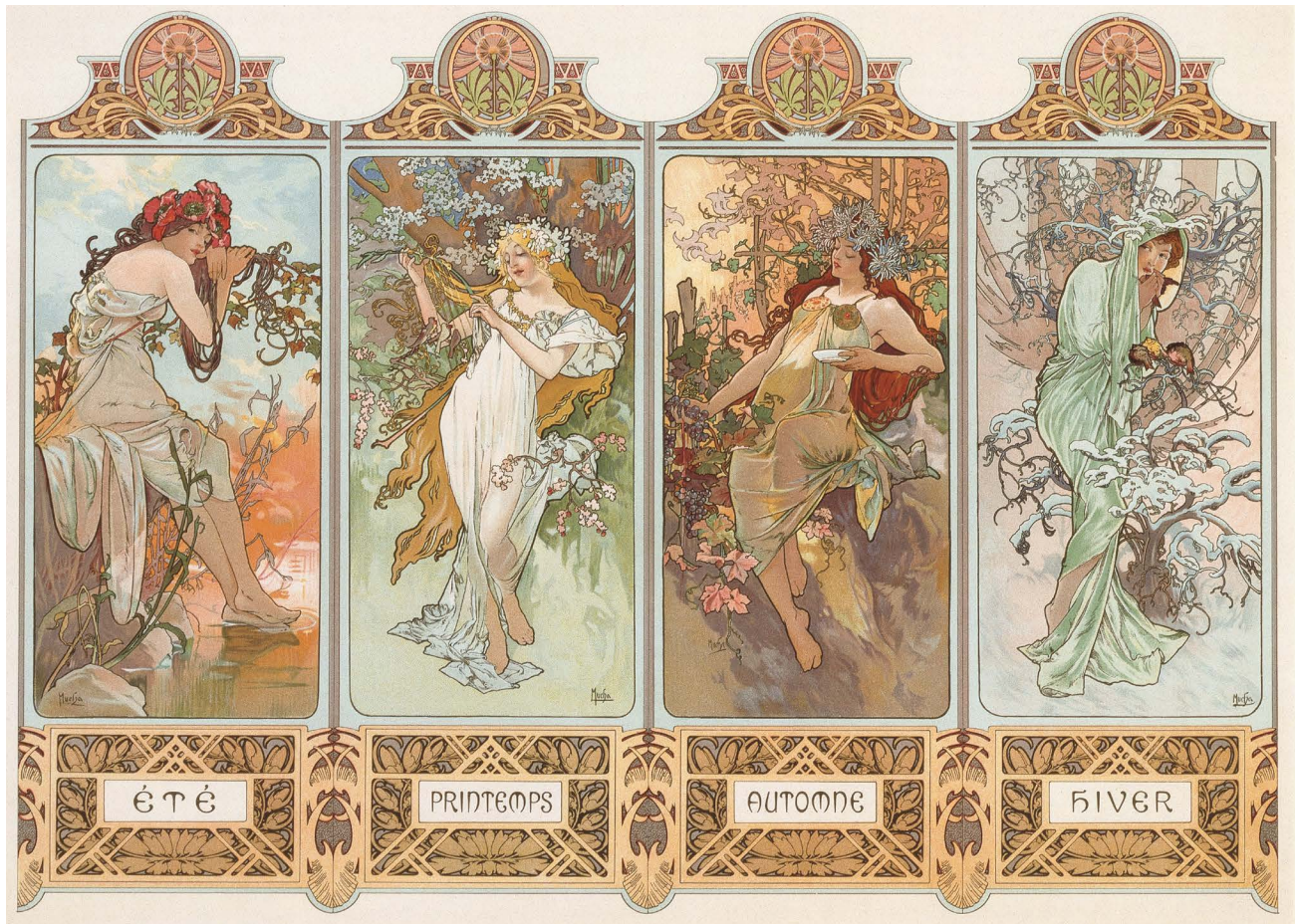
Sa démarche artistique est guidée par ses aspirations spirituelles et la recherche d'une forme libérée de la religion chrétienne. Il affirme notamment que « L'art est l'expression de sentiments intérieurs (...) d'un besoin spirituel. » Selon lui, les images ont le pouvoir de rendre visibles les forces de l'âme humaine.

Derrière le message commercial de ses affiches et la sensualité des figures féminines, un souffle symboliste et mystique anime les créations de Mucha : femmes lointaines, regards hypnotiques, stylisation décorative personnelle, symboles et signes religieux.

L'Art nouveau

Ce mouvement artistique tient son nom d'une boutique ouverte à Paris en 1895, la *Maison de l'Art nouveau*, ouverte par le marchand d'art allemand Siegfried Bing. Son esthétique tournée vers l'exploration et l'innovation, naît des bouleversements de la société moderne.

L'art s'exprime dans tout (même dans une poignée de porte) et devient accessible au plus grand nombre. En 1900, l'Art nouveau touche l'Europe entière dans toutes les disciplines artistiques : peinture, sculpture, arts graphiques, architecture et arts décoratifs. Les lignes courbes et l'inspiration de la nature, la stylisation et une sensualité dite « organique » marquent les créations au passage du siècle. Ces caractéristiques prennent en France l'appellation de « style Mucha ».



Les Saisons, 1896, panneau décoratif, lithographie en couleur, 100,3 × 54 cm



L'Abolition du servage en Russie : le travail dans la liberté est le fondement d'un État (1861), L'Épopée slave, 1914, tempera à l'œuf et huile sur toile, 610 × 810 cm, Prague, Galerie nationale

Mucha, un talent artistique et publicitaire

Dès la seconde moitié du 19^e siècle, l'affiche fait partie de l'aménagement urbain, tout comme les lampadaires, les enseignes ou les panneaux indicateurs. Des images colorées font la promotion de spectacles ou de produits de consommation, en apportant un message immédiatement visuel.

En 1894, chez son imprimeur, Mucha fait la rencontre de la célèbre comédienne Sarah Bernhardt. Il crée pour elle sa première affiche pour la pièce *Gismonda* qui connaît un immense succès. 4 000 exemplaires sont placardés dans la capitale.

Plus qu'en portrait, la comédienne apparaît comme une icône, elle est transfigurée. Mucha réalisera 6 autres affiches pour le Théâtre de la Renaissance, dont celle pour *Lorenzaccio*, une reprise de la pièce écrite par Alfred de Musset en 1834. L'actrice incarne le héros masculin et apparaît dans l'affiche au moment où il assassine son cousin le tyran Alexandre de Médicis, duc de Florence. Mucha saisit dans la posture et l'expression du visage, l'instant du drame.

Parallèlement, il s'occupe des décors et des costumes des pièces de Sarah Bernhardt et signe un contrat exclusif avec l'imprimeur Ferdinand Champenois pour la production d'affiches décoratives et publicitaires.

Les motifs slaves deviennent récurrents dans ses affiches commerciales à partir de 1896. Celui de la roue – halo, médaillon ou rosace – suggère le cycle du temps et donne parfois un caractère hypnotique.

L'artiste installe un type féminin mystérieux et sensuel dans ce décor. Les silhouettes et les chevelures ondulent dans un format en hauteur. Vêtues de costumes folkloriques avec broderies et dentelles ou de simples voiles, ces figures apparaissent dynamiques et musclées en un idéal moderne de la femme. Pour Mucha, l'espace de la ville est à décorer.

Ses affiches touchent le passant par ses détails symboliques et mystérieux : fleur, chimère, bijoux, mosaïque...

Le merveilleux s'empare des produits de consommation : champagne, biscuits, savon...et exalte la prospérité de la Belle Époque.

Sa création pour le papier à cigarette *Job* est l'une des images publicitaires les plus connues de Mucha. Elle représente la figure iconique de la « femme Mucha » avec ses tourbillons de cheveux qui évoquent la fumée.

Il veille au bon déroulement technique de ses affiches réalisées avec le procédé nouveau de la lithographie en couleur. Il choisit des compositions simples, à l'échelle des formats des pierres et des papiers. Il collabore avec les artisans dans l'atelier de l'imprimeur jusqu'aux corrections des épreuves. Celles-ci peuvent être interprétées différemment pour des éditions et aussi pour des produits dérivés : calendrier, emballage...C'est un art pour tous décliné dans les objets du quotidien et pas seulement pour une élite.

La lithographie

Il s'agit d'une technique d'impression sur pierre qui permet la reproduction à large diffusion d'une image en couleur (chromolithographie). Le dessin est créé directement au crayon ou à l'encre sur une pierre tendre. Ce support est ensuite humidifié : les parties laissées libres retiennent l'eau, contrairement aux zones recouvertes de crayon qui la rejettent.

Une encre grasse est ensuite appliquée, celle-ci ne se dépose que sur les zones sèches. La pierre encrée est ensuite pressée sur le papier. L'impression obtenue s'appelle l'épreuve et l'image apparaît à rebours, c'est-à-dire inversée. Cette technique appliquée à l'affiche devient le support privilégié de la « réclame » à la Belle Époque (fin 19^e siècle-1914).

Un univers des formes

Soucieux de mettre la création artistique à disposition de la société, Mucha fait publier en 1902, 72 planches dans un manuel à destination des artisans, des décorateurs et des artistes, intitulé Documents décoratifs (publié par la Librairie des beaux-arts).

Son principe est de partir des formes inspirées de la nature et d'apprendre à les transformer en motifs décoratifs. Dans l'exposition, le public peut découvrir une installation lumineuse qui projette des motifs décoratifs de l'univers de Mucha. Des lignes courbes en « coup de fouet » et des lignes brisées forment son style.

Il s'inspire aussi de motifs ornementaux variés : japonais, celtiques, islamiques, grecs, gothiques et rococo (18^e siècle). À partir de 1896, il intègre des éléments traditionnels de son pays d'origine. Les robes et les motifs botaniques proviennent de l'art et l'artisanat populaire de Moravie. Les courbes et les dessins géométriques évoquent le décor des églises baroques tchèques.

Les fleurs

L'Art nouveau utilise les formes tirées de la nature pour structurer et animer les décors, meubles et architecture. Par exemple, Hector Guimard a imaginé les entrées du métro à partir de tiges stylisées lancées en arabesques dans l'espace pour créer des supports de lampadaires.

Dans les affiches de Mucha, les fleurs apportent une ornementation graphique qui structure l'image.

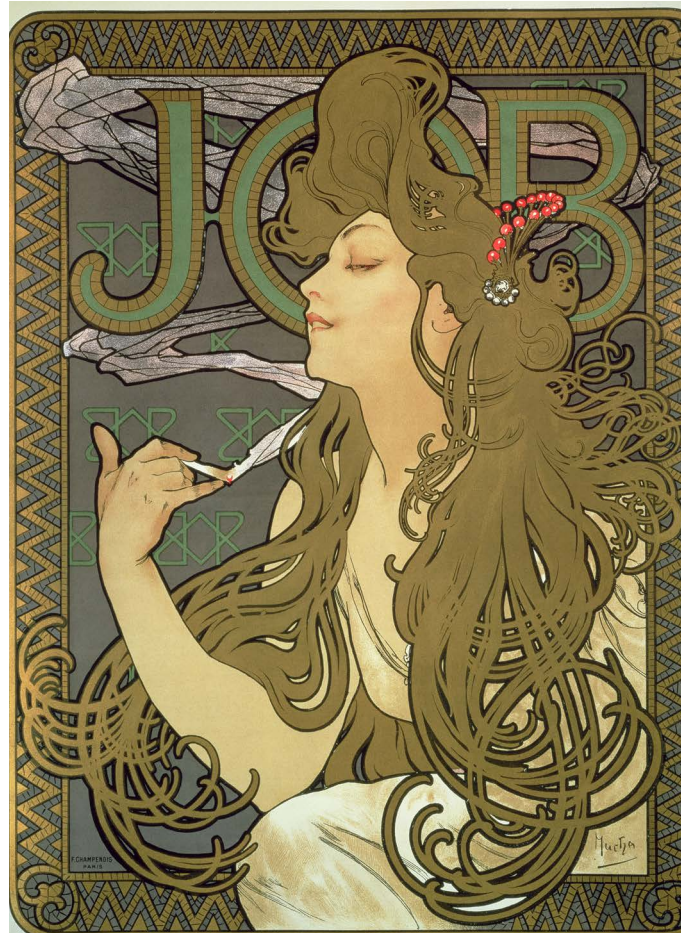
Ainsi, l'artiste emprunte à l'Art nouveau de l'École de Nancy (Émile Gallé, Louis Majorelle) l'ombelle très décorative de la Berce des prés. Il les utilise aussi comme accessoires symboliques du féminin. Le pavot dont on tire l'opium, pare d'une couronne une belle au regard alangui.

L'iris aux formes sensuelles s'accorde au charme féminin, c'est le parfum de cette fleur que porte Roxane dans *Cyrano de Bergerac* (pièce de théâtre, Edmond Rostand, 1897).

Le camélia, une fleur d'hiver sans parfum, suggère la mélancolie dans le drame de la *Dame aux camélias* (affiche pour un rôle de Sarah Bernhardt). Dans l'exposition, une composition parfumée est diffusée pour évoquer les fleurs et le lien artistique entre Mucha et Sarah Bernhardt.



Lorenzaccio, 1896, lithographie en couleur, 203,7 × 76 cm



Affiche pour le papier à cigarette Job, 1896, lithographie en couleur, 66,7 × 46,4 cm

L'Épopée slave, l'esprit de la nation

Les possibilités technologiques du numérique permettent à la fois de magnifier mais aussi de montrer des œuvres très difficiles à voir. C'est le cas pour *L'Épopée slave*, dont les grandes peintures ne sont pas exposées au public de nos jours. La dimension théâtrale de cet ensemble de peintures est révélée dans la grande salle centrale de l'espace modulable de l'Opéra Bastille par des écrans géants qui projettent des images en très haute définition de cette œuvre essentielle.

Après avoir exploré le pouvoir de communication de l'art, Mucha se consacre à peindre pour la nation slave, convaincu d'aider de cette façon à l'indépendance de son pays.

Il se consacre à ce manifeste visuel entre 1911 et 1928. Il peint 20 épisodes choisis dans l'histoire du peuple slave et tchèque en particulier. C'est une œuvre monumentale à la gloire de tous les Slaves de toutes origines. Ses toiles combinent l'art du décor et les grandes scènes historiques. Mucha trouve son inspiration dans son travail pour le pavillon de la Bosnie-Herzégovine à l'Exposition universelle de 1900 à Paris et lors de ses voyages dans les Balkans.

Entre 1905 et 1909, Mucha se rend aux États-Unis pour lever les fonds de son grand projet. Charles Richard Crane, qui a fait fortune dans la plomberie, le finance avec la conviction que le message de l'artiste est important pour l'Europe nouvelle et que les Slaves ont un rôle à jouer dans cet avenir. Grâce à ce mécène, Mucha rencontre le philosophe tchèque Tomáš Garrigue Masaryk qui deviendra le premier président de Tchécoslovaquie en 1918.

Il loue un atelier dans un château de Bohême occidentale à Zbiroh et y passe 17 ans. Il accepte aussi des commandes publiques et privées : décor de la Maison municipale et après 1918, billets, timbres, affiches, vitraux de la cathédrale Saint-Guy. Pendant cette période, l'Europe subit de grands bouleversements et des nations deviennent indépendantes. En 1928, Crane et Mucha font officiellement don de l'ensemble du cycle de *L'Épopée slave* à la Ville de Prague pour marquer le dixième anniversaire de la création de la Tchécoslovaquie. Son œuvre condense un idéal nationaliste et humaniste basé sur la paix et le respect des différences ethniques. Le peintre figure la cruauté des massacres lors des guerres et l'espoir, des valeurs universelles qui continuent de nous toucher aujourd'hui.

Le dernier tableau du cycle célèbre l'indépendance des peuples slaves, qu'il intitule *L'Apothéose des Slaves : les Slaves pour l'Humanité* (1926), symbolisée par un jeune homme au torse nu et aux bras ouverts. Il tient des couronnes de fleurs en signe de victoire au centre du tableau.

À gauche, des soldats reviennent de la Première Guerre mondiale, car c'est à la fin de ce conflit qu'a été décidée l'indépendance de la Tchécoslovaquie.

À ses flancs, une femme porte dans ses mains la lumière de l'espoir. En 1933, Mucha reprend cette figure encadrée de ténèbres dans un projet de tableau, au moment de la montée d'Hitler.

Le peintre avait la conviction que la mission historique des Slaves était de réaliser les idéaux humanitaires et sociaux. La Tchécoslovaquie est devenue une terre d'accueil (en 1930, près de 20 000 Russes et Ukrainiens y résident) et Prague se voulait un pont entre l'Est et l'Ouest.

Mucha au présent

L'espace de la mezzanine souligne l'héritage graphique d'Alphonse Mucha avec des bannières, reproduisant des fragments d'œuvres et des prises de paroles d'artistes récents et actuels. Son influence artistique se manifeste dans le mouvement pacifiste hippie « Flower Power » des années 1960-70, dans les mangas japonais, dans les images de super-héros, dans l'art urbain et même dans l'atelier de tatouage.

Parmi les artistes exposés, Yoschitaka Amano, s'est rendu célèbre avec la création du jeu vidéo *Final Fantasy*. Ryōko Yamagishi (née en 1947, Hokkaidō, Japon), a publié des mangas, dont *Arabesque* en 1972. Elle fait partie des femmes qui ont influencé le renouveau du genre « shōjo manga » (bande dessinée pour filles) à caractère romantique dans les années 70 au Japon. Dans un premier temps, la dessinatrice s'est inspirée de comics américains et a découvert que leurs auteurs étaient influencés par le style de Mucha. Ses images reprennent les figures aux longs cheveux animés d'arabesques et ornés de fleurs de l'artiste tchèque. Leurs visages idéalisés aux expressions rêveuses se tournent vers le lecteur ou le spectateur, comme dans ses affiches.

Une autre mangaka, Akiko Hatsu (née en 1959 à Kanazawa, Japon) explique dans l'exposition ce qu'elle apprécie dans l'art de Mucha :

« Je dirais qu'il nous a montré de manière limpide combien les végétaux, les personnages pouvaient être beaux. Quand Mucha dessine des fleurs, cela suscite une émotion simple qui n'est pas présente quand on les voit en vrai. J'ai l'impression qu'il stimule notre sens du beau. »

Dans cette section, des écrans présentent la série d'animation *Arcane* (2021, Fortiche Production, diffusé sur Netflix), tirée du jeu de *League of Legends* (2009, Riot Game).

Les décors extérieurs et intérieurs s'inspirent de l'univers décoratif de Mucha. Roues, couleurs lumineuses et graphisme viennent contrebalancer l'atmosphère sombre des lieux et des situations. Julien Georgel, directeur artistique de la série explique pour l'exposition la référence à Mucha dans ce travail d'animation :

« On s'est beaucoup attaché pour les décors à s'inspirer de notre monde à nous en particulier, mélanger plusieurs influences et essayer d'en faire quelque chose d'un petit peu nouveau mais qui garde des attaches avec la culture des spectateurs, qu'elle soit consciente ou inconsciente. (...) Piltover et Zaun sont deux villes jumelles dans une sorte d'époque de révolution industrielle, de nouvelles technologies, d'évolution culturelle très forte. En gros, c'est notre monde occidental au début du 20^e siècle, plus ou moins. (...).

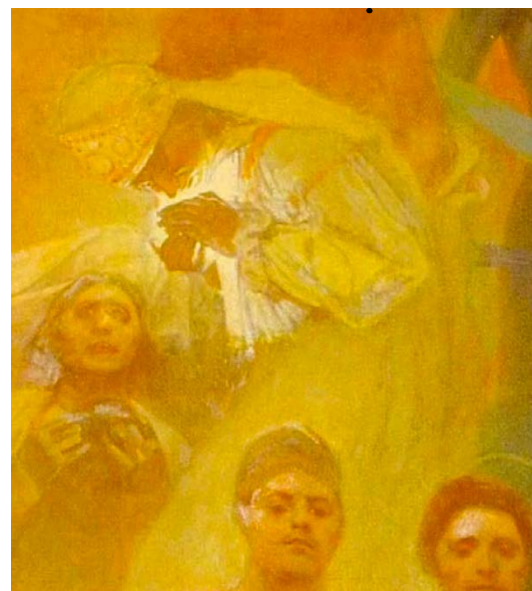
Dans la série, on a des références directes à Mucha, où on peut s'imaginer qu'il y a un peintre qui a le même style que Mucha, qui vit dans Zaun, qui fait des peintures, des affiches, des publicités, un peu dans le même esprit. »



L'Apothéose des Slaves : des Slaves au service de l'humanité, L'Épopée slave, 1926, tempera à l'œuf, huile sur toile, 480 × 405 cm, Prague, Galerie nationale



Akiko Hatsu, Kaijin Besso, 2007, aquarelle et colorant pour aquarelle sur carton, 62,6 × 44,4 cm, Collection privée

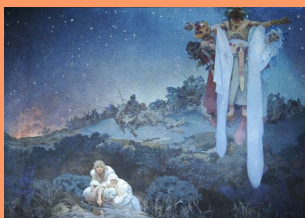


Détail

Visite avec une classe

L'exposition *Éternel Mucha* peut se visiter avec des groupes scolaires à partir du cycle 2 (6 à 9 ans, CP-CE1-CE2) en autonomie. Le parcours propose une expérience sensorielle – sonore, visuelle et olfactive – et apporte une véritable valeur éducative par ses contenus. Certains dispositifs interactifs sont placés à hauteur d'enfant, dont un spécialement conçu pour eux.

Pour que les élèves profitent au mieux de cette exposition, plusieurs vidéo projections sont à découvrir en classe entière. Il est possible aussi de répartir les enfants en petits groupes pour certaines activités. Voici quelques pistes d'orientation.



Au rez-de-chaussée, à voir **ensemble**, un panorama de 30 minutes fait plonger dans les différentes parties de la vie de l'artiste. De grands écrans dans l'espace central sous 24 mètres de haut, présentent les œuvres importantes de Mucha en musique. Certaines d'entre-elles sont montrées en devenir, d'abord avec leurs lignes principales, puis le décor et enfin le personnage.



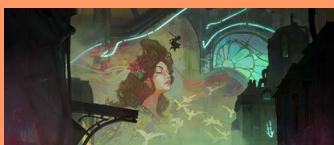
Dans le corridor, en **petits groupes**, choisir une œuvre vue dans le premier espace sur des écrans interactifs tactiles, l'agrandir du bout des doigts et cliquer pour accéder à des informations.



Dans l'atelier de l'artiste, découvrir **ensemble** comment Mucha compose ses tableaux en s'inspirant de la photographie. Il fait un quadrillage sur l'image en noir et blanc (mise au carreau) pour la reproduire en détail dans le dessin. Il réalise la peinture ensuite, souvent dans de grands formats. Un parfum est diffusé dans cet espace pour imaginer ce lieu particulier qu'est l'atelier.



- Au premier étage, s'asseoir dans la salle triangulaire et assister **ensemble** à un défilé de mode virtuel. Des mannequins défilent costumés comme dans des affiches de Mucha, celle de *Gismonda* (1894) par exemple.
- Tout près, réaliser en **petits groupes** sa propre affiche Mucha à partir de 3 écrans interactifs tactiles à disposition.



En **petits groupes**, dans la mezzanine, écouter comment les artistes contemporains expliquent leur inspiration de Mucha. Des images de la série *Arcane* (2021, Fortiche Production) développent en séquences le décor de Zaun, l'un des quartiers dans lequel se déroule l'action principale. La mezzanine diffuse des parfums qui évoquent l'univers créatif de Mucha.

Bibliographie

- *Éternel Mucha*, le Journal de l'exposition, GPI, 2023.
- *Alphonse Mucha*, catalogue de l'exposition, Musée du Luxembourg, 2018.
- Tomoko SATO, *Alphonse Mucha : 1860-1939 : l'artiste comme visionnaire*, Paris, Taschen, 2015.
- Renate Ulmer, *Alphonse Mucha, maître de l'Art nouveau*, Cologne, Taschen, 1994.

Sitographie/Ressources numériques

- Site de la Fondation Mucha : <http://www.muchafoundation.org/>
- Panorama de l'Art, « Affiches pour Sarah Bernhardt » : <https://panoramadelart.com/analyse/affiches-pour-sarah-bernhardt>
- Isabelle Courty, « Mucha et le théâtre », Histoire par l'image : <http://www.histoire-image.org/fr/etudes/mucha-theatre>
- Isabelle Courty, « Mucha, chantre de la nouvelle affiche publicitaire », Histoire par l'image : <http://www.histoire-image.org/fr/etudes/mucha-chantre-nouvelle-affiche-publicitaire>

Préparer et visiter l'exposition

- **Visite générale (adultes) :**
Durée : 1h 30
Tarif par personne : 10 euros / Tarif réduit : 8 euros
- **Visite famille (à partir de 7 ans) :**
Durée : 1h
Tarif par personne : 6 euros
- **Offre spéciale pour les groupes scolaires :** visites possibles les lundis entre 11h00 et 12h00, avant ouverture au public (sur demande auprès du service des réservations via le mail contact@grandpalais-immersif.fr).
- **Livrets enfant :**
2 livrets de visite gratuits pour enfants non lecteurs et lecteurs avec jeux et coloriages à télécharger depuis le site sont mis à disposition des familles.
- **Nuit Blanche :**
Le GPI participera à la Nuit Blanche (dernière entrée à 23h00) du mois de juin 2023.

Crédits photographiques et mentions de copyrights

Page de couverture : *Les Saisons, Printemps*, 1900, lithographie en couleurs, 73 × 32 cm, © Mucha Trust 2023. | **Page 03 :** Tomoko Sato © DR ; Roei Amit © DR ; Stéphane Löber, © Julien Benhamou. | **Page 05 et page 10 :** *L'Abolition du servage en Russie : le travail dans la liberté est le fondement d'un État* (1861), *L'Épopée slave*, 1914, Galerie nationale © Mucha Trust 2023. | **Page 05 :** *Les Saisons*, 1896, © Mucha Trust 2023. | **Page 07 :** *Lorenzaccio*, 1896, © Mucha Trust 2023. | **Page 07 :** *Affiche pour le papier à cigarette Job*, 1896, © Mucha Trust 2023. | **Page 09 :** *L'Apothéose des Slaves : des Slaves au service de l'humanité*, *L'Épopée slave*, 1926, Prague, Galerie nationale © Mucha Trust 2023. | **Page 09 :** Akiko Hatsu, *Kajjin Besso*, 2007, Collection privée © Akiko Hatsu. | **Page 10 :** *Les Slaves dans leur pays d'origine : entre le fouet turanien et l'épée des Goths*, *L'Épopée slave*, (entre le 3^e siècle et le 6^e siècle), tempera à l'œuf et huile sur toile, 610 × 810 cm, 1912, Prague, Galerie nationale © Mucha Trust 2023. | **Page 10 :** *L'Été*, 1896, © Mucha Trust 2023. | **Page 10 :** *Mannequin Gismonda*, © DR. | **Page 10 :** *Arcane, League of legends*, 2022, © Riot Games & Fortiche Production.

Grand Palais Immersif : <https://www.grandpalais.fr/fr/le-grand-palais-immersif>

Auteure et coordination éditoriale : Isabelle Majorel
Mise en page : Laure Doublet

Programme culturel

- **Rencontres, Studio Bastille 18h30**
Gratuit les mercredis sur réservation / grandpalais-immersif.fr
- **29 mars : Alphonse Mucha – L'affichiste de l'art nouveau**
Projection du documentaire de Roman Vavra, 2020, 1h35 (VOSTF).
Le film est introduit par Markéta Houdoskava, fondatrice du CZECH-IN, Film Festival de cinéma tchèque et slovaque à Paris.
- **5 avril : Mucha aux USA**
Conférence par Véronique Vienne, designer, directrice artistique aux USA, enseignante et essayiste.
- **31 mai : Quand Mucha rencontre Sarah**
Conférence par Stéphanie Cantarutti, conservatrice en chef, responsable des peintures du 19^{ème} au Petit Palais, commissaire de l'exposition Sarah Bernhardt (Petit palais, du 14 avril au 27 août 2023).
- **11 octobre : Mucha et le Japon, du japonisme aux mangas**
Conférence par Brigitte Koyama-Richard, professeure émérite de l'université Musashi, auteure de nombreux ouvrages sur l'art japonais.

· Événements

- **22 mars, 19 avril, 24 mai, 21 juin de 16h à 20h30 : Le tatouage, 10^e art ?**
D'un siècle à un autre, d'une esthétique à une autre, d'une pratique à une autre, le tatoueur Sm Bousille revisite *Le Pater* de Mucha devant les visiteurs au rez-de-chaussée de l'exposition.
L'événement est programmé dans le cadre du Printemps du dessin 2023.
- **Mercredi 7 juin à partir de 18h30 : Nocturne exceptionnelle**
Soirée danse avec Maxime Thomas, danseur de l'Opéra de Paris et chorégraphe.
Le style Mucha, tout en mouvement, est propice au geste dansé. Dans la grande salle de l'exposition, sur la partition de Villeneuve et Morando, Maxime Thomas s'empare du langage inventé par Mucha et lui donne corps dans l'espace.